

## L'oléiculture au Nord du Maroc lors du protectorat espagnol (1912-1956) : quels apports ?

**Bouchmal F.**

*in*

Ater M. (ed.), Essalouh L. (ed.), Ilbert H. (ed.), Moukhli A. (ed.), Khadari B. (ed.).  
L'oléiculture au Maroc de la préhistoire à nos jours : pratiques, diversité, adaptation, usages, commerce et politiques

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 118

2016

pages 53-64

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=00007167>

To cite this article / Pour citer cet article

Bouchmal F. L'oléiculture au Nord du Maroc lors du protectorat espagnol (1912-1956) : quels apports ?. In : Ater M. (ed.), Essalouh L. (ed.), Ilbert H. (ed.), Moukhli A. (ed.), Khadari B. (ed.). *L'oléiculture au Maroc de la préhistoire à nos jours : pratiques, diversité, adaptation, usages, commerce et politiques*. Montpellier : CIHEAM, 2016. p. 53-64 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 118)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# L'oléiculture au Nord du Maroc lors du protectorat espagnol (1912-1956) : quels apports ?

Fatima Bouchmal

Conservatrice de la Casbah historique (Ministère de la culture), Place Outa-Hammam, Chefchaouen, Maroc

---

**Résumé.** Cet article présente les actions déployées par le protectorat espagnol au Nord du Maroc entre 1912-1956 pour le développement de l'oléiculture. Toutefois, les conditions géographiques de cette zone ainsi que la farouche résistance de ces habitants contre l'expansion coloniale espagnole a constitué très tôt de sérieux handicaps pour atteindre un tel objectif. Malgré ces contraintes, les espagnols ont pu établir une carte des potentialités agraires de chaque zone du Nord du pays, et planifier l'implantation de diverses productions en adéquation avec les conditions climatiques et géographiques. Il fallait diversifier la production agricole existante basée uniquement sur cinq cultures : l'oignon, le blé, le maïs, les légumineuses et le sorgho. Les espagnols ont créé cinq grandes exploitations agricoles situées respectivement à Larache, Chefchaouen, Izouren, Melilla et la plaine de Moulouya. L'objectif de ces fermes-écoles a été non seulement la promotion de l'agriculture irriguée, mais surtout l'introduction de nouvelles techniques de production. Trois stations de production irriguée d'olivieraies ont été implantées chez les tribus suivantes : les Beni Ahmed, les Beni Zekkar et les Tafersit. L'oléiculture figure donc parmi les cultures développées au cours de la période du protectorat espagnol malgré le manque de ressources humaines qualifiées et le monopole des colons espagnols. La production était dédiée exclusivement à l'export, ou à la consommation des colons européens.

**Mots-clés.** Protectorat espagnol - Oléiculture - Nord du Maroc

**Title.** *Olive growing development during the Spanish protectorate in northern Morocco (1912-1956): which trends?*

**Abstract.** *This paper represents the efforts of the Spanish protectorate in northern Morocco between 1912-1956 for the development of olive growing. However, the geographical conditions of the area and the fierce resistance of its inhabitants against the spanish colonial expansion constituted a serious handicap to achieve such a goal early. Despite these constraints, the Spaniards were able to establish a Northern Morocco agricultural map to identify the agricultural potential of each area North of the country and plan the implementation of various productions suitable to the climatic and geographical conditions of these areas. They had to diversify existing agricultural production, based only on five main crops: onion, wheat, corn, pulses and sorghum. The Spanish have created five large farms respectively located in Larache, Chefchaouen, Izouren, Melilla and Moulouya. The purpose of these farms is not only the promotion of irrigated agriculture, but especially the introduction of new production techniques, more modern than the existing ones. Several nurseries of olive trees and other fruit trees have been developed over forty years. Three irrigated production areas have been located respectively according to tribal settlements: the Beni Ahmed, the Beni Zekkar and the Tafersit. Olive growing is therefore among one of the major crop developed during the Spaniard protectorate, even if skilled human resources were scarce during the Spanish settlers monopoly. Production was dedicated exclusively to export, or to European settlers consumption.*

**Keywords.** *The Spanish protectorate - Olive cultivation in northern Morocco*

---

## Introduction

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le Maroc a été marqué par des circonstances historiques mondiales et nationales difficiles : les deux guerres mondiales (1912-1918 ; 1939-1945), l'instauration du protectorat espagnol et français (1912-1956), la guerre du Rif (1921-1926) et les années de famine (1939-1942). Dans de telles conjonctures, il s'est donc avéré difficile de développer une agriculture au sein de cette zone, dont la majeure partie de la population est pauvre.

Lors du protectorat espagnol, l'occupation du Nord du Maroc a coûté aux espagnols, aussi bien sur le plan économique qu'humain (Ricard, 1934). Les pertes étaient également importantes du côté des marocains. Au niveau humain, ces pertes étaient prononcées d'une part du fait de la participation des marocains dans l'armée espagnole lors de la guerre civile espagnole (1936-1939), et d'autre part du fait de la seconde guerre mondiale (1939-1945).

Malgré la nature montagneuse du territoire et la conjoncture politique régionale critique, les espagnols ont pu surmonter ces difficultés, surtout après les transitions politiques que le régime espagnol a connu (résignation du roi Alphonse XIII, 14 février 1931 et déclaration de la république espagnole).

L'introduction de l'exploitation agricole moderne, au sens propre du terme, dotée d'un système de travail basé sur les techniques modernes d'irrigation agricole a été parmi les éléments adoptés par la colonisation espagnole au Nord du Maroc.

L'olivier a été très répandu au Nord du Maroc depuis l'époque médiévale dans le Rif amazighophone et le pays Jbala-Ghomara arabophone comme l'atteste l'historiographie arabomusulmane de la description de l'Afrique par Jean-Léon l'Africain au XVI<sup>ème</sup> siècle.

## I – La zone Nord du protectorat espagnol : le cadre naturel

La conférence de 1906 à Algésiras a ouvert la voie de la partition du Maroc, entre deux forces coloniales : la France et l'Espagne. Ainsi, le protectorat espagnol s'est trouvé en gouvernance d'une zone géographique accidentée et difficile d'accès car elle est dominée par la chaîne montagneuse rifaine. Par conséquent, ce territoire est caractérisé par la rareté de grandes plaines, contrairement à la partie occupée par la France.

En plus des contraintes d'ordre géographique, l'administration espagnole a été confrontée à un autre obstacle d'ordre urbain, car la majorité des villes sont situées sur le franc occidental du territoire, ce qui les a incités à créer les deux villes de Nador en 1909 et Al-Hoceima en 1926 dans le Rif Central. L'urbanisation de cette zone par ces deux villes n'avait pas seulement une vocation militaire, mais également administrative, afin de gérer les affaires des tribus avoisinantes, y compris les affaires agricoles. L'éloignement de l'administration espagnole peut expliquer le retard dans la mise en place de sa stratégie agricole coloniale.

Les deux tiers du territoire exploitable au Nord du Maroc est couvert de formations forestières estimées à 1.210.880 hectares (Anonimo, 1952). Le cèdre (*Cedrus atlantica*) a constitué l'emblème de ces ressources forestières, à côté d'autres espèces comme le sapin du Maroc (*Abies maroccana*) et le thuya (*Tetraclinis articulata*).

La superficie de la zone du protectorat espagnol au Nord du Maroc était estimée à 20 000 km<sup>2</sup> (*El Anuario Estadístico*, 1941). La largeur de ces côtes méditerranéennes et atlantiques représente 530 Km (Fig.1). Cette zone bénéficie de deux côtes atlantique et méditerranéenne, et constitue ainsi une pointe avancée du Maroc face à l'Europe. Elle représente une région tout à fait exceptionnelle sur le plan historique, car elle a été marquée constamment par des flux et reflux humains. Toutefois, elle est dotée de potentialités agricoles assez limitées, à l'exception de la plaine du bas Loukkous (Troin, 1986). La variabilité des précipitations entre les deux versants du Nord du Maroc (atlantique et méditerranéen) est brutale, car les précipitations diminuent de l'ouest vers l'est. Il y a là un paradoxe étonnant car la majorité des rivières (Laou, Martil et Lokkous) sont situées sur le franc occidental de la zone (Kert, Nekor, Ghris).

Le Rif occidental est également la région la plus arrosée du Nord du Maroc. En effet, la pluviométrie varie de 600 millimètres au niveau de la mer, jusqu'à plus d'un mètre sur les sommets. Mais cet avantage est contrebalancé par le relief et l'irrégularité de ces précipitations. L'érosion est y spectaculaire et est aggravée par les pratiques agricoles.

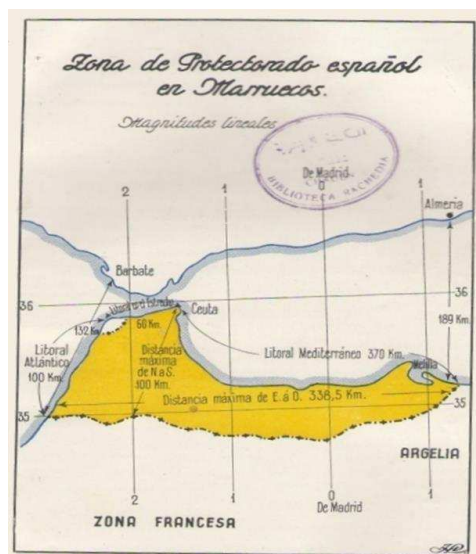


Figure1. La situation géographique du Nord du Maroc lors du protectorat espagnol (*Instituto Nacional de Estadística*, 1949)

## II – Les circonstances historiques de l’occupation espagnole du Nord du Maroc

L’administration espagnole a été confrontée à un obstacle d’ordre militaire car elle a dû faire face à une résistance farouche. Ainsi, l’occupation du Nord du Maroc a dû se faire sur une longue période s’étalant de 1909 à 1927. En 1925, la coalition franco-espagnole a réussi l’occupation militaire d’Al-Hoceima. Il fallait attendre l’abdication d’Abd el-Krim al-Khattabi le 26 mai 1926 pour mettre terme à la guerre du Rif (1921-1926). Un an plus tard, le 17 octobre 1927, le roi d’Espagne Alphonse XIII accompagné de la reine Victoria, a célébré la fin du désarmement des tribus du Nord du Maroc, par une visite officielle à la zone. Six ans plus tard, le 31 octobre 1933, le président de la République d’Espagne M. Niceto Alcalá Zamora, a fait à son tour un voyage officiel au Maroc pour inaugurer la route de Tétouan à Melilla. Ce geste attestait la continuité de la politique espagnole au Maroc malgré les changements de régime. Il attestait en même temps la solidité de l’œuvre entreprise vingt ans auparavant et menée à bien malgré des difficultés et des échecs (Ricard, 1934). A cette occasion, les autorités locales de Chefchaouen ont présenté au président espagnol des échantillons d’huile d’olive de l’oliveraie de *Talat des Beni Ahmed*, comme l’un des meilleurs produits des terroirs locaux, formellement développé par eux (Potus, 1933).

Les autorités espagnoles établirent dès 1913 leur capitale à Tétouan, d’une part en raison de sa proximité de Sebta et de Tanger (hors de leur influence), et d’autre part, du fait que cette ville est imprégnée d’une tradition andalouse ancestrale, et se trouve moins excentrique par rapport aux autres villes : Larache, Qasr El-Kebir et Chefchaouen (Xauen). La gestion administrative des soixante-dix tribus de cette région a été léguée aux officiers des affaires indigènes, les *interventores militares*. Ces derniers constituaient le pivot de l’administration territoriale coloniale, car ils assuraient à la fois la tranquillité des tribus et la connaissance des traditions tribales.

En 1927, le protectorat a adopté le premier découpage administratif et politique du Nord du Maroc en cinq zones : l’Occidental (54,3 km<sup>2</sup>), le Rif (36,9 km<sup>2</sup>), les Gomara (21,9 km<sup>2</sup>), l’Oriental (40,7 km<sup>2</sup>) et les Yebala (45,2 km<sup>2</sup>). En 1931, le découpage est changé pour créer trois

zones militaires et trois civiles. En janvier 1932, le gouvernement de la République a soustrait au contrôle de l'autorité militaire une partie du territoire et a institué dans les régions de Melilla, Tétouan, Larache et El-Ksar des circonscriptions civiles. Cette nouvelle territorialisation marque la volonté du pouvoir colonial de démultiplier ses relais afin de couvrir l'ensemble du territoire, affirmant par là son autorité. Ce découpage visait également la promotion des productions agricoles de manière à ce qu'elles soient adaptées aux conditions climatiques et topographiques de chaque zone.

### III – La colonisation agraire du Nord du Maroc (1914-1930)

Le protectorat espagnol a établi huit plans sectoriels pour le développement du Nord du pays : les plans de développement portuaire, d'œuvres hydrauliques, de développement agricole, de développement forestier, de développement urbain, de développement des transports, le plan général des routes et le plan des chemins de fer (*Albet, García, Nogué, Riudor, 1995*).

En 1913, le processus d'expropriation forcée des terrains n'a pas commencé pour différentes raisons, alors qu'entre 1916-1919, ce mouvement a été déjà en avance afin de fournir aux colons espagnols et aux sociétés agricoles espagnoles de grandes exploitations (Aziza, 2003).

Le plan de développement agricole (plan de *ordenación agrícola*) fait partie de la colonisation agraire du Nord du Maroc. Ce sujet a été le thème d'une étude importante entreprise par l'historien espagnol Perez (1993-94). Dans cet article, on se limitera à présenter uniquement les principaux axes de cette politique coloniale. Rappelons qu'au niveau politique, la colonisation agraire a été conçue parmi les facteurs de la pacification du pays.

A partir de la seconde moitié des années vingt du siècle précédent, les espagnols ont commencé à élaborer une politique agricole dans la zone. Il fallait d'abord établir une plateforme des services publics qui gèrent le secteur agricole, y compris les premières instances chargées de la promotion agricole, tel que la banque du Crédit Agricole (*Credito Agrícola*) en 1926 ainsi que d'autres institutions. En 1927, les espagnols ont créé également la direction de la colonisation de la zone du protectorat, institution tutelle des services d'agriculture, des forêts et du commerce (*Alta Comisaria de España en Marruecos, 1927*). Cette direction a institué deux écoles de formation des techniciens agricoles à Melilla et Larache pour préparer les jeunes de la région au travail dans l'exploitation agricole locale (De Soroa, 1935). Ces deux écoles ont été ouvertes aux jeunes marocains, originaires de familles agraires qu'elles soient propriétaires de terrain ou non, selon le dahir ministériel de création de 15 mars 1927/30ramadn 1345H (Anónimo, 1927). Un an plus tard, c'est-à-dire, en 1928, le règlement de la formation pratique de ces deux écoles a été strictement mis en vigueur par le second décret (B.O.Z.P.E.M, 1928a), puis d'autres décrets ont été édités dix ans plus tard afin de réussir cette expérience (B.O.Z.P.E.M, 1937). L'école-ferme de Melilla devait produire 40.000 plants d'oléastre (*Dirección de Colonización, 1928b*).

Le succès de ces deux écoles, ont incité les services d'agriculture coloniales à créer une autre école-ferme à Ben Karrich, d'une superficie de 100 hectares, dont 17 seulement sont dédiés uniquement à l'olivier « sauvage » sans irrigation (*Dirección de colonización, 1928c*). De même que des syndicats agricoles ont vu le jour en 1928, pour encadrer les agriculteurs espagnols implantés dans la zone, à travers ces différentes institutions agricoles (B.O.Z.P.E.M, 1928b).

Des institutions de la propagande agricole (*Oficinas de propaganda agrícola*) ont été établies au sein de ces quatre plaines : *Telat de Aïcha* (*Dirección General de Marruecos y Colonias, 1928*), *Dar Chaoui*, *Souk Had al-gharbiya* (Larache) et *Azib de Midar* (Driouche). L'objectif de ces établissements a été la mise en œuvre de la colonisation agricole au sein des terrains du makhzen, afin de multiplier la production. Ces stations ont été conçues comme des champs d'expérimentation dotées de petites stations météorologiques afin de produire des statistiques agricoles. La superficie agricole de ces fermes était variable, ainsi que leur vocation agraire : la station de *Telat de Aïcha* (50 hectares), *Dar Chaoui* (24 hectares, agriculture mixte y compris

les fruitiers), Azib de Midar (20 hectares dédiés entièrement à l'implantation des oliviers) (De Torrejon, 1930).

L'un des instruments fort de la colonisation agricole du Nord du Maroc a été la création des périmètres de colonisation, initiés par le dahir du 3 juin 1929. La constitution de ces immenses terrains agricoles était réalisée par les ingénieurs de la direction de la colonisation, à travers l'expropriation des terrains des particuliers ou du makhzen. Une étude considérable a été publiée sur ces périmètres de colonisation au Nord entre 1927-1931, qui dépasse les milliers d'hectares (De La Escalera, 1930). En 1930, les autorités coloniales ont organisé le premier congrès hispano-rifain de colonisation agricole à Melilla, pour valoriser les efforts déployés durant cette décennie (Figueras, 1944).

L'aménagement du bassin versant de l'Oued Laou a été entrepris depuis 1921 par la construction du barrage Ali Tlat (renommé par Prisa), qui avait une capacité de 30 hm<sup>3</sup>. Cet aménagement est essentiellement destiné à la production hydroélectrique (Abdelaoui *et al.*, 2013).

Les premiers résultats des œuvres coloniales ont été publiés dans l'Annuaire Statistique de cette zone en 1941. L'importance de cette étude réside dans le fait qu'elle est la première de son genre à être éditée au début du XX<sup>ème</sup> siècle. La superficie de la zone générale cultivée a été estimée à 154 000 ha, ce qui représente 7,5% de la superficie totale du Nord du pays. Cette étude rappelle que le caractère montagnard du territoire constitue un handicap majeur pour tout développement agricole, ainsi que le manque des ressources humaines compétentes. Le dernier Annuaire Statistique du Nord du Maroc de 1951 a révélé l'extension progressive de la zone agricole, passée de 154 000 hectares en 1941 à 372 000 hectares en 1951, ce qui représente 20% de la superficie (El Annuaire, 1955).

Les services agricoles espagnols ont trouvé sur le flanc occidental du Nord du Maroc le terrain favorable pour mener une politique de réforme agricole, par rapport à la zone orientale du pays. Les chambres agricoles adjacentes aux bassins hydrauliques Martil, Smir, Negro, Loukkous et Mehachen (tribu des Heloutes) ont été créées pour développer une agriculture irriguée, menée tantôt par les colons espagnols tantôt par la compagnie agricole du Loukkous (De Soroa, 1935). Toutefois, les petits agriculteurs marocains ont participé soit comme ouvriers au sein de ces compagnies, soit comme gérants de leurs propres champs et cela sans aucun suivi ni aide technique. De ce fait, les pratiques agricoles ancestrales ou archaïques ont persisté dans la majorité des cas, à côté d'une agriculture moderne menée par les colons espagnols.

## **IV – La carte agricole du Nord du Maroc lors du protectorat espagnol**

Avant l'instauration du protectorat espagnol, le Nord du Maroc était caractérisé par la dominance d'un système de polyculture traditionnelle basé sur l'association de la céréaliculture, légumineuses, maraîchage, arboriculture, etc. Les superficies irriguées ont été limitées par manque de moyens logistiques et de ressources humaines. Tandis que l'élevage a constitué une activité fortement intégrée à l'économie familiale.

L'olivier était le fruit de prédilection chez les différentes tribus de la région qui perfectionnaient sa préparation d'une façon originale. Mouliéras qui a visité la région au XIX<sup>ème</sup> siècle a décrit les techniques de pressage des olives chez les Jbala-Ghomara. Parmi ces techniques traditionnelles d'extraction d'huile d'olive, celle-ci : « l'huile provenant de l'olive ayant subi un détritage complet sous des meules de pierre ; l'huile dont l'olive ayant été foulée par des pieds humains ; l'huile dite *Ez-Zouba*, c'est-à-dire celle dont l'olive, après avoir été grillée dans un four, est broyée à coups de maillet dans des gaçaà (grands plats en bois). On verse ensuite de l'eau dans ces gaçaà et l'huile dont l'olive a été détritée avant complète maturité ; c'est une huile qui est très agréable au goût » (Mouliéras, 1889). Apparemment, ces techniques ou plutôt ces traditions ont continué d'être pratiquées lors du protectorat, malgré les efforts d'incitation à utiliser des techniques modernes qui sont basées sur l'installation des huileries mécaniques.

L'élaboration de la carte agricole du Nord du Maroc par les espagnols permet d'identifier les potentialités agraires de chaque zone et de planifier l'implantation de diverses productions (Fig.2).



Figure 2. La carte économique du Nord du Maroc lors du protectorat espagnol (*Instituto Nacional de Estadística, 1949*)

Il fallait diversifier la production agricole déjà existante, basée uniquement sur cinq types dominants : l'oignon (*Cebada*), le blé (*Trigo*), le maïs (*Maiz*), les légumineuses (*Leguminosas*) et le sorgho (*Sorgo*), car il n'est guère facile d'imposer l'oléiculture, même dans les terres non irriguées (Fig.3). En effet, ces cultures sont plus importantes pour les marocains, par rapport à l'oléiculture, étant donné que l'activité d'extraction d'huile est limitée à deux ou trois mois, alors que l'importance des autres cultures réside plus dans le fait qu'ils constituent les principales bases de la consommation quotidienne des marocains. On peut même avancer que les marocains ne prêtaient pas un grand intérêt à la taille et au soin de leurs oliviers.

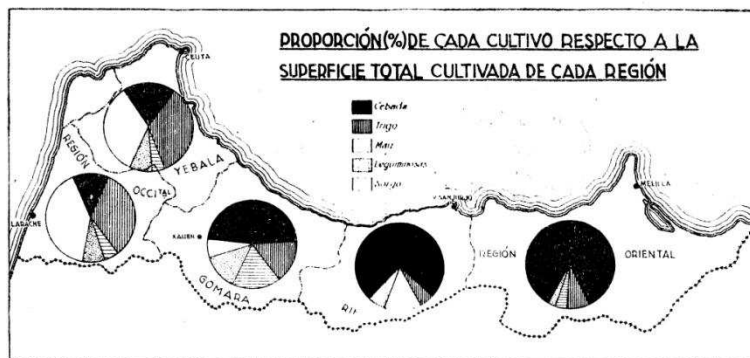


Figure 3. Les cinq cultures florissantes au cours du protectorat espagnol du Nord du Maroc (*Dirección General de Estadística, 1942*)

En 1939, le premier recensement des arbres fruitiers du Nord du Maroc a révélé la présence de 115 000 arbres, dont 80 000 plantés dans le Rif, avec en majorité des amandiers (*El Anuario Estadístico, 1941*). Alors que l'olivier occupait le second rang avec une seule variété (*el acebuche*), l'oranger a été classé en troisième place, avec 70 000 arbres, avec une production de 33 000 quintaux de fruits dédiée à l'export à l'Espagne (*El Anuario Estadístico, 1941*). A l'instar du modèle américain en Californie, les espagnols ont déployé les mêmes techniques pour le développement de la culture de l'oranger, à savoir l'introduction de nouvelles variétés ainsi que les techniques d'irrigation pour la diffusion de ce genre d'agriculture au Nord du

Maroc. Néanmoins, ce labour a été mené exclusivement par les colons espagnols, sans aucune concertation avec les fellahs locaux, impliqués juste comme ouvriers. La production de ces fermes d'oranger à Larache, était destinée surtout à l'exportation et non pas à la consommation locale.

## **V – L'apport du protectorat espagnol dans le développement de l'oléiculture au Nord du pays**

Les espagnols ont créé cinq grandes exploitations agricoles, gérées bien évidemment par les colons. Elles sont situées respectivement à Larache, Chefchaouen, Imzouren, Melilla et Moulouya. L'objectif de ces fermes a été non seulement la promotion de l'agriculture irriguée, mais surtout l'exploitation de nouvelles techniques de production plus modernes que celles déjà existantes. Plusieurs pépinières d'oliviers et d'autres arbres fruitiers ont été développées à partir de la fin des années vingt du XX<sup>ème</sup> siècle. Prenons à titre d'exemple le cas de l'approvisionnement de la pépinière de la ferme de Larache par 8.300 plants d'*Olea europea*, par les services agronomiques de la direction de la colonisation (*Direccion de colonizacion*, 1927). Un an plus tard, la même ferme-école a été dotée de 5.130 plants d'oliviers par la même direction, en cours de la campagne agricole de 1928 (*Direccion de colonizacion*, 1928a). Il faut dire que nous avons trouvé des textes qui confirment la primauté de cette école-ferme par rapport aux autres au niveau d'oléiculture.

En plus de ces grandes exploitations, trois stations expérimentales de production irriguée d'olivier, relevant du service agronomique, ont été créées respectivement dans les tribus suivantes : les Beni Ahmed, les Beni Zekkar et les Tafersit (La superficie totale de ces trois stations ne dépasse pas les 30 hectares. La production de ces trois stations dotées de moulins modernes pour l'extraction d'huile d'olive s'est nettement développée au cours des années quarante (Tab. n°1), (*Instituto Nacional de Estadística*. 1949).



**Tableau 1 : Production de l'huile d'olive dans les stations expérimentale de productions**

Années	Nombre des huileries	La quantité d'olives moulurées	Huile d'olive obtenue par kg	Rendement par 100 kg
1941	3	1.020	16.489	16,1
1942	3	1.371	24.913	18,1
1943	3	259	4.460	17,2
1944	3	93	1.896	20,4
1945	3	115	2.000	17,4
1946	3	734	13.844	18,8
<b>1947</b>				
- Beni Ahmed	1	620	12.679	20,4
- Beni Zekkar	1	--	--	--
- Tafersit	1	43	690	16,0
<b>Total de l'année 1947</b>	3	662	13.369	20,1

Notre étude des archives périodiques espagnoles nous a permis de constater que la localisation de ces trois stations n'était pas arbitraire, ou simplement dictée par des facteurs naturels, mais il y avait une volonté implicite coloniale de contrôler ces zones sur le plan militaire, *via* ces stations d'oliverie. Rappelons seulement que ces trois zones ont été les scènes des batailles les plus rudes contre l'occupant espagnol.

Le plan de revalorisation économique de la zone en agriculture a prévu une implantation annuelle de 1 000 à 1 200 hectares par ces fruitiers : vignes, amandiers, olives, caroubier (De la Mata, 2008).

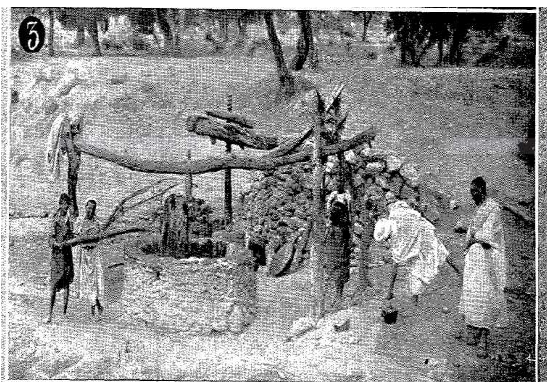
Le service agronomique colonial a continué l'implantation de la variété d'olivier dite sauvage (*albari*) à partir de la campagne agricole 1940-1941. Ce type d'olivier a été planté uniquement dans le Rif Occidental et le Rif Oriental. Un total de 8 754 plants ont été boisés au cours de cette année (*El Anuario Estadístico*, 1941). Mais, nous avons trouvé les mêmes variétés reconnues en espagnol comme : *Ojiblanca lechin* et *gordal*, implantées principalement au sein de l'exploitation agricole de Larache (Muñoz, 1930).

A part le développement de l'implantation des variétés d'oliviers locales, les responsables espagnols ont visé l'amélioration de la qualité avant et après l'extraction d'huile d'olive au sein des stations d'oliveraies. Ils ont adopté un nouveau système de conditionnement de ces huiles en utilisant des bouteilles ou des bidons en plastique (De Soroa, 1935), au lieu des anciennes jarres en poterie qu'on trouve dans les campagnes ou les récipients en cuivre dans les médinas (Michaux-Bellaire, 1911). La commercialisation de ce type d'huile d'olive a été réalisée par une société espagnole « Sociedad Anonima Oliva-Ensanche », dont le siège social était situé à Tétouan, selon le texte législatif de sa création (BOZPEM, 1930). L'objectif de ce nouveau conditionnement est de cibler et satisfaire une clientèle européenne, exigeante au niveau de l'hygiène et de la santé. On peut même avancer qu'un tel usage a permis l'émergence du

plastique comme support moderne des différents liquides, y compris les huiles d'olive, et par conséquent une concurrence avec les métiers d'artisanat rural, notamment pour la poterie rifaine.

L'étude du Bulletin Officiel du protectorat espagnol de 1929, nous a permis de trouver des textes législatifs (dahir-décrets ministériels) autorisant aux entreprises espagnoles de Francisco del Rosal y Rico d'ouvrir des huileries modernes dans différentes bourgades et villes du Nord du Maroc : Chefchaouen, souk de Laghdir El-Cruch, tribu des Beni Salah (B.O.Z.P.E.M, 1929). Tandis que le marché de la ville d'Al-Ksar El-Kebir a été légué à l'entreprise espagnole de Pablo Bordy Salmon (B.O.Z.P.E.M, 1929). Ces textes confirment l'installation d'un nombre d'entreprises espagnoles au sein des principales zones de production d'olive au Nord du Maroc, afin de mieux procéder à l'extraction d'huile. Ces zones ne sont pas forcément des villes, mais on a trouvé également des souks ruraux, et parfois même des zones tribales internes. Parmi les conditions d'installation de ces huileries le respect d'hygiène au niveau de la construction de ces bâtisses et la détermination de la quantité de production en huile d'olive pour chacune d'entre elles.

Cette nouvelle vague de modernisation a eu un impact réduit sur l'activité des anciennes huileries déjà omniprésentes dans les différentes bourgades du Nord du Maroc. Ces huileries traditionnelles, situées loin des principales artères économiques, ont continué de fonctionner parfaitement, malgré l'installation de nouvelles huileries mécaniques (Acapulco-Quintanilla). Cependant, la population locale n'avait pas les moyens pour extraire l'huile de sa production dans ces huileries modernes.



**Figure 4. Type d'huileries traditionnelles déjà existantes avant et au cours du protectorat, au sein de la tribu de Tafersit (Blanco y Negro, 1920)**

## Conclusion

Le protectorat espagnol a essayé de mettre en place un système agricole moderne, à travers des organismes publics administratifs et techniques, qui ont couvert tout le territoire du Nord du Maroc. L'oléiculture a été parmi les cultures les plus développées, mais dans une certaine limite à cause d'une part, du manque de personnel qualifié et la dominance des colons espagnols et d'autre part, à cause des contraintes climatiques et topographiques. Peut-être que la priorité a été accordée à d'autres cultures plus rentables pour l'administration espagnole, surtout au niveau de l'export, comme par exemple l'oranger.

Sur le plan culturel, le protectorat espagnol a introduit la célébration de la journée nationale de l'arbre, selon le dahir du 11 jourmada 1359H/17 juin 1940, pour la sensibilisation des écoliers marocains à la préservation du patrimoine forestier national, surtout l'olivier (Valderrama Martinez, 1956). Cette manifestation a constitué le début d'un long processus de médiation

culturelle espagnole au sein de rares institutions écolières de la zone. Elle a été également maintenue après l'Indépendance du Maroc en 1956, sous l'intitulé « La journée de l'arbre ».

En somme, nous pouvons conclure que cette phase de l'histoire contemporaine du Nord du Maroc est marquée par la création d'écoles-fermes d'agriculture et de zones agricoles dédiées aux colons et l'implantation d'huileries modernes au sein des zones d'oliveraies par excellence. Ainsi, les huileries traditionnelles ont continué à fonctionner malgré l'introduction de nouvelles huileries modernes gérées exclusivement, selon la loi en vigueur par des entreprises espagnoles.

## Références

- Abdelaoui M., Boulifa A., Chikhi N. (2013).** Patrimoine hydraulique dans le bassin d'Oued Laou. In : *Le patrimoine dans les montagnes rifaines : état et perspectives*. Rabat : Institut Royal de la Culture Amazighe. p. 179-224.
- Albet A., García M.M., Nogué J., Riudor LL. (1995).** Geografía, ordenación del territorio y colonialismo español en Marruecos. *Cahiers de Géographie de Québec*, vol. 39, n.º 106, p. 43-59.
- Alta Comisaría de España en Marruecos. (1927).** Dahir creando la Dirección de Colonización en la Zona de Protectorado. *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XV, n. 2, 25 de enero, Madrid, p.70-72.
- Anónimo. (1927).** La colonización en la zona española: los servicios de las granjas agrícolas. *África Revista de Tropas Coloniales*, Época II, julio, Ceuta, p.164-165.
- Anónimo. (1933).** España en Marruecos. *Blanco y Negro*, Madrid, 23/04, p.63-70.
- Anónimo. (1952).** Riqueza forestal del Marruecos español. *ABC*, Madrid, 21/11, p. 24.
- Aziza M. (2003).** *La sociedad rifeña frente al protectorado español de Marruecos (1912-1956)*. Barcelona : Bellaterra. (Colección Alborán).
- Beneitez Cantero V. (1952).** *Sociología marroquí*. S.I. : Instituto General Franco de Estudios Investigación Hispano-Árabe, Ceuta : Imp. Olimpia.
- Benjelloun A. (1996).** La campaña marroquí y el protectorado español: algunos ejemplos de modernización. In : Gonzales Alcántud J.A., De Molina M.G., Malpica Cuelto A., Vignet-Zunz J. (eds). *Transformaciones agrarias en Andalucía oriental y Norte de Marruecos*. Madrid : Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación & Diputación de Granada. p. 189-207. (Serie: Estudios, n° 129).
- Dahir autorizando a D. Francisco del Rosal y Rico, en representación de La Universal, S.L., el establecimiento de una fábrica de aceite en Zoco el Jemis de Haraiak, *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XVII, N°16, 10 de agosto de 1929, Madrid, p. 793-794.
- Dahir autorizando a D. Francisco del Rosal y Rico, en representación de la Sociedad La Universal, S.L., el establecimiento de una fábrica de aceite en Xauen, *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XVII, N°16, 10 de agosto de 1929, Madrid, p. 794-795.
- Dahir autorizando a D. Francisco del Rosal y Rico, en representación de La Universal, S.L., el establecimiento de una fábrica de aceite en Zoco de Gadir El Cruch, *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XVII, N°16, 10 de agosto de 1929, Madrid, p. 795-796.
- Dahir autorizando a D. Francisco del Rosal y Rico el establecimiento de una fábrica de aceite en Beni Salah (Ajmás), *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XVII, N°18, 10 de septiembre de 1929, Madrid, p. 903-904.
- Dahir visirial aprobando el proyecto de bases para las enseñanzas practicas de agricultura en la Granja de Melilla y campo de Experimentación de Larache), *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XXV, N°7, 10 abril, 1937, Madrid, p. 389.

- Dahir declarando de utilidad pública la expropiación de la manzana núm. 55 del ensanche de Tetuán, propiedad de la Sociedad Anónima Oliva-Ensanche), *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, N°3, 10 febrero, Madrid, 1920, p. 144.
- Decreto visirial autorizando a D. Pablo Bordoy Salmon para establecer una fábrica de aceite en terrenos propiedad del Majzén, en Alcazarquivir, *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XVII, N°18, 10 de septiembre de 1929, Madrid, p.941.
- Decreto visirial aprobando y poniendo en vigor las bases de enseñanza de la Agricultura en las Granjas-Escuelas de Melilla y Larache, *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XVI, N°18, 10 de septiembre, 1928, Madrid, p. 882-888.
- De La Escalera M. (1930).** Las tierras baldías, la colonización y los perímetros de colonización. *África*, Época segunda, Año VI, junio, Ceuta, p.140-143.
- De la Mata J.R. (2008).** España y el protectorado en Marruecos: Aproximación a un proceso colonial. *Anales de Historia Contemporánea*, n. 24, p.291-305.
- De la Torre J.R. (1956).** *La vegetación natural del Norte de Marruecos y la elección de especies para su repoblación forestal.* Larache [Morocco] : Servicio de Montes, Centro de Investigaciones y experiencias forestales.
- De Soroa J.M. (1935).** La obra agrícola del protectorado español en Marruecos. *ABC*, Madrid, 05/04, p. 14-15.
- De Torrejon A. (1930).** Oficinas de propaganda agrícola, in *África*, Época segunda, Año VI, junio, Ceuta, 1930, p.144-145.
- De Torrejon y Boneta A. (1930).** Riqueza oliverera. *África*, Época segunda, Año VI, junio, Ceuta, p.125-128.
- Dirección General de Estadística. (1942).** *Anuario Estadístico de la zona de protectorado y de los territorios de soberanía de España en el Norte de África de 1941*, Publicaciones del Ministerio de Trabajo, Madrid.
- Dirección de Colonización (1927).** Relación de las plantas y semillas que pueden facilitar en la presente temporada los viveros e los servicios agronómico y forestal de la zona, *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XV, N°22, 25 de noviembre, Madrid, p. 1189.
- Dirección de Colonización (1928a).** Notas agrícolas en la región occidental: Granja-Escuela de Larache, *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XVI, N° 16, 10 de agosto, Madrid, p. 815-818.
- Dirección de Colonización (1928b).** Notas agrícolas en la región oriental: Granja-Escuela de Melilla, *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XVI, N° 17, 25 de agosto, Madrid, p. 849-853.
- Dirección de Colonización (1928c).** Notas agrícolas en la región central: Estudios y proyectos, *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XVI, N° 18, 10 de septiembre, Madrid, p. 888-892.
- Dirección General de Marruecos y Colonias (1928).** Real orden creando dentro de la sección de agricultura un concepto denominado Estación General de Agricultura de Tzelatza de Raisana , *Boletín Oficial de la Zona de Protectorado Español en Marruecos*, Año XVI, N° 19, 25 de septiembre, Madrid, p. 909-910.
- Figueras T.G. (1944).** *Marruecos: La acción de España en el Norte de África.* Madrid : Ediciones Fe.
- Figueras T.G. (1957).** *España y su protectorado en Marruecos (1912-1956), nervio y perfil de una obra,* Madrid : Instituto de Estudios Africanos.
- Instituto Nacional de Estadística. (1949).** *Anuario Estadístico de la zona de protectorado y de los territorios de soberanía de España en el Norte de África de 1948.* Madrid : Ministerio de Trabajo, Madrid.
- Izquierdo A. (1932).** Ganadería de la Zona de Protectorado Español en Marruecos. *África, Revista de Tropas Coloniales*, n° 93, septiembre 1932, Ceuta, p. 177-179; n° 94, octubre 1932, p. 190-192.

- L'Africain Jean-Léon. (1980).** *Description de l'Afrique*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve.
- López E. (1928).** La capacidad española en el protectorado de Marruecos. *ABC*, Madrid, 21/06/1928, p. 19-20.
- López E. (1931).** España y Marruecos: como se pone en valor un protectorado. *ABC*, Madrid, 09/05/1931, p. 23-24.
- Miège J.L. (1955).** Le Maroc espagnol. *L'information géographique*, vol. 19, n° 5, p. 181-188.
- Mouliéras. A. 1899.** *Le Maroc inconnu : étude géographique et sociologique. Deuxième partie : Exploration des Djebala (Maroc Septentrional)*. Paris : Augustin Challamel.
- Muñoz A. (1930).** Granja agrícola de Larache 1. *África, Revista de Tropas Coloniales*, Época segunda, Año VI, junio, Ceuta, p. 154-156.
- Pérez V.G. (1993-1994).** Notas sobre la colonización agrícola en el protectorado de España en Marruecos. *Sharq al-Andalus*, Homenaje a M. Jesús Rubiera Malta, n. 10-11, p. 423-452.
- Potus J. (1933).** El viaje del Presidente de la República a la Zona Española de Protectorado en Marruecos: crónica de las jornadas presidenciales en el Marruecos Español. *África, Revista de Tropas Coloniales*, Año 9, noviembre, Ceuta, p. 602-628. (Número entièrement consacré au voyage du président Alcalá Zamora).
- Ricard R. (1934).** La zone espagnole du Maroc. *Bulletin Hispanique*, vol. 36, n° 3, p. 340-356.
- Troin J.F. (1986).** Montagnes et villes dans le Nord-Ouest du Maroc. *Revue de l'Occident Musulman de la Méditerranée*, vol. 41, n° 41-42, p. 209-215.
- Valderrama Martínez F. (1956).** *Historia de la acción cultural de España en Marruecos (1912-1956)*. Tetuán : ed. Marroquí.